

DENAULT, Jocelyne, *Dans l'ombre des projecteurs : les Québécoises et le cinéma* (Montréal, Presses de l'Université du Québec, coll. « Communication, culture et société », 1996), 245 p.

Pierre Véronneau

Volume 50, Number 2, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305519ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305519ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Véronneau, P. (1996). Review of [DENAULT, Jocelyne, *Dans l'ombre des projecteurs : les Québécoises et le cinéma* (Montréal, Presses de l'Université du Québec, coll. « Communication, culture et société », 1996), 245 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 262–263.
<https://doi.org/10.7202/305519ar>

DENAULT, Jocelyne, *Dans l'ombre des projecteurs: les Québécoises et le cinéma* (Montréal, Presses de l'Université du Québec, coll. «Communication, culture et société», 1996), 245 p.

Comme l'auteure nous en prévient, il ne s'agit ici ni d'une histoire du cinéma ni d'une histoire des femmes, mais plutôt de la mise à jour d'une histoire du cinéma, celle de la place occupée par les femmes dans le cinéma québécois. On constate bientôt qu'elle se limite à la période 1896-1969 et que ce sera la seule périodisation reconnue. Ni le titre ni l'endos du livre ne fournissent cette précision capitale. Conséquemment, le lecteur ne doit pas s'attendre à retrouver les noms les plus connus mais plutôt à être en pays de découverte.

La quasi-totalité des histoires du cinéma, sans être nécessairement, pour reprendre les termes de Denault, des histoires-panthéons (grands noms, œuvres-phares), traitent des réalisateurs et analysent des œuvres. Or l'auteure dénonce cette tradition et elle veut d'autant plus s'en démarquer que, pour sa période, elle n'a quasiment pas de réalisatrices à étudier. C'est pourquoi elle s'attarde à toutes les autres fonctions qui interviennent dans le processus de fabrication et de diffusion d'un film. Évidemment, sur ce terrain, les femmes abondent, comme on y repérerait d'ailleurs beaucoup d'hommes; cette invisibilité tient au statut accordé aux postes, bien que l'auteure ait raison de rappeler que certains métiers (scripte, monteuse) soient plus féminins que d'autres. Mais plutôt que d'analyser et de mesurer l'apport des métiers dits secondaires dans la dynamique du cinéma, de les hiérarchiser (comment comparer une monteuse avec une secrétaire?), elle explique que les femmes sont absentes du cinéma comme activité publique parce que leur domaine, c'est le privé, sans préciser en quoi les tâches techniques ou administratives sont privées. Elle affirme aussi que l'institution cinématographique efface les femmes alors qu'en réalité elle efface tous les postes périphériques, qu'ils soient occupés par des hommes ou des femmes. On aimerait que l'auteure nous convainque que la connaissance du cinéma progresserait beaucoup par la prise en compte de ces métiers de l'ombre. Curieusement, elle reconnaît qu'après 1970, les textes publiés parlent amplement des réalisatrices et de leurs œuvres, et donc que sa méthode n'a plus dès lors à s'appliquer. Au nom de quoi les tâches périphériques deviendraient-elles secondaires parce qu'on reconnaît dorénavant quelques réalisatrices? Le statut des autres femmes a peu changé.

Denault couvre toutes les formes de cinéma: commercial, documentaire, public et privé, produit par des institutions religieuses, etc. Elle s'intéresse même à la distribution et aux ciné-clubs. Au prix d'un travail colossal et avec une passion de détective, l'auteure tente de repérer toutes les femmes qui ont œuvré dans le cinéma: elle dépouille les génériques, effectue des recherches en archives et en bibliothèques, épluche les listes du personnel des compagnies et complète le tout par des entrevues avec les femmes qu'elle a contactées. En annexe, on retrouve une filmographie des femmes au Québec avant 1970: quelque 290 noms!

Cette information est ventilée en huit chapitres thématiques. Pour chacun, l'auteure suit à peu près la même approche. Elle identifie les principaux organismes et communautés en activité, livre quelques faits bruts, propose au besoin un découpage secondaire et rédige une bio-filmographie de chacune des femmes repérées, sauf quand leurs fonctions sont ultra-secondaires ou occasionnelles (cuisine, secrétariat, etc.). Fidèle à sa méthode, l'auteure ne parle pas des œuvres, ne qualifie ni n'évalue le travail des femmes (même lorsqu'il pourrait l'être et qu'il l'a été à l'occasion par d'autres). L'ouvrage se clôt par une dizaine de pages intitulées «vue d'ensemble» où l'auteure se réfère à quelques recherches féministes sur la présence des femmes dans les arts ou au cinéma pour formuler des observations générales. Nous aurions souhaité moins de constats, moins d'énumérations et davantage de réponses et, surtout, d'explications qui soient autre chose que la mise en cause de la société patriarcale. En étudiant, il est vrai, le cas des réalisatrices, il me semble que Jean-Guy Lacroix allait beaucoup plus loin dans *Septième art et discrimination*. Peut-être la thèse de l'auteure (car il s'agit de l'adaptation d'une thèse qu'elle ne mentionne pas) développe-t-elle davantage et apporte-t-elle des analyses historiques plus poussées qui procureront à l'historien de plus grandes satisfactions.

À la fois notaire et «répertoriateur», l'auteure fournit un impressionnant travail d'inventaire. À notre avis, son entreprise fourmille de beaucoup trop de noms, car plusieurs sont quasi insignifiants pour une histoire qui s'intéresse au cinéma comme œuvre de création, comme production culturelle et comme discours social, toutes perspectives que rejette l'auteure en explorant les oubliettes de l'activité cinématographique et en creusant surtout son organisation. Il faut reconnaître qu'elle est à peu près la seule au monde actuellement à suivre une telle voie. Évidemment, on imagine le volume nécessaire si sa méthodologie descriptive était appliquée aux grands cinémas du monde... et on peut douter d'ailleurs de la réelle pertinence d'une telle approche.

En conclusion, le livre de Denault est essentiellement un ouvrage de référence pour qui connaît préalablement le cinéma québécois et s'intéresse à une histoire qui ne soit pas principalement axée sur les œuvres et les métiers de création, ou pour qui veut évaluer à sa juste mesure la place des femmes dans l'économie générale du cinéma québécois avant 1970. Il ouvre plusieurs chantiers d'histoire pour les plus importantes d'entre elles.